

Lundi 22 octobre 10h00 [GMT + 1]

NUMERO **244**

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* – PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* – AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



## ▪ CHRONIQUE ▪

### ANDRE GIDE L'INQUIETEUR

De Franck Lestringant

Par Philippe Hellebois

Peu connu sans doute des lecteurs de *Lacan Quotidien*, Frank Lestringant est une figure importante de l'Université française. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, professeur à la Sorbonne, spécialiste du XVI<sup>ème</sup> siècle, il est encore l'auteur d'une grande biographie de Musset parue en 1999, et tout récemment d'André Gide<sup>1</sup>.



Fera-t-elle événement ? Il est encore trop tôt pour le dire, les journalistes devant d'abord trouver le temps de lire les 1200 pages du deuxième volume tout en se rafraichissant la mémoire des 1000 pages du premier ! Les prémices étaient néanmoins

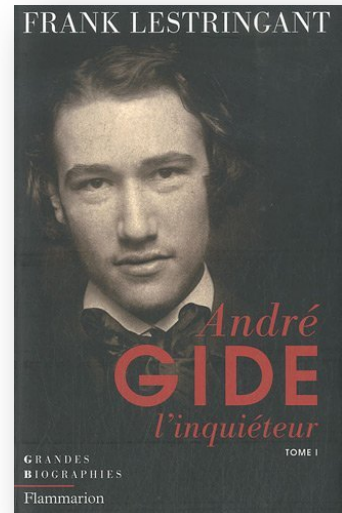
prometteuses puisque le premier volume paru en 2011 avait déjà reçu un excellent accueil – Yann Moix avait notamment réalisé une interview de plusieurs heures pour le site de la revue *La règle du jeu*.

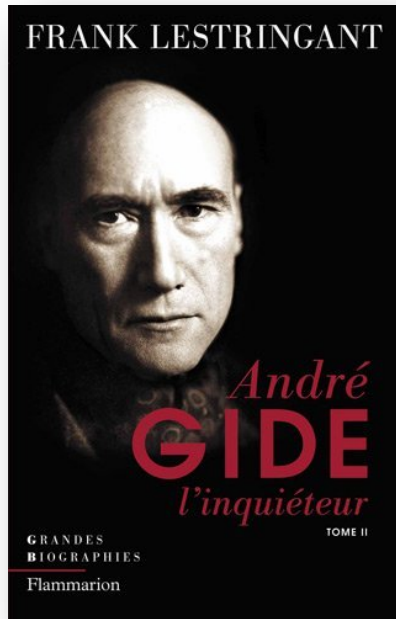
Cela dit, nous n’aurons besoin de personne pour dire que cette biographie est passionnante, en rajoutant même *forcément* ! Il ne pouvait en être autrement pour au moins deux raisons, l’art dissertatoire propre à ceux ayant fréquenté l’ENS d’abord, et surtout Gide lui-même. Celui-ci n’a cessé d’être à l’origine d’excellents livres à lui consacrés – pensons à la Petite Dame, Maria Van Rysselberghe, dont les nombreux carnets consignants trente ans d’observation du grand homme se lisent avec un plaisir constant, ou encore à Jean Delay et à sa célèbre *Jeunesse d’André Gide*. Cela dit, force est de constater que la postérité n’a retenu d’eux que leurs pages consacrées à Gide, même si Lacan, étonnamment gentil pour l’occasion, concédait que Jean Delay était par ailleurs l’auteur « d’une œuvre sensible sur laquelle le temps reviendra »<sup>2</sup> !

Singulière conjoncture : prenez Gide comme objet, et pour peu que vous sachiez tenir une plume, vous écrirez quelque chose qui se tient. [Ce n’est évidemment pas une recette, mais seulement le \*minimum minimorum\* de la réussite littéraire : les signifiants ne tirent leur force que de l’objet qu’ils évoquent.](#) Lacan en a tiré un aphorisme aussi célèbre qu’énigmatique, *le style c’est l’objet*<sup>3</sup> – l’objet est la cause du style, sa condition *sine qua non*, nécessaire même si non suffisante.

Gide constituait un objet d’autant plus commode qu’il avait manifestement voulu l’être. Lacan le signale : Gide a toujours eu le souci de la postérité, et c’est même là qu’il logeait son Autre transférentiel. Le sujet supposé savoir était pour lui à venir – « Je ne gagnerai mon procès qu’en appel », écrivait-il dans son *Journal* –, et il se conduisait en fonction de lui : n’en arrivait-il pas à vivre sa vie du point de vue où elle sera écrite ? C’est ainsi que les nombreux petits papiers qui complètent son œuvre ont toujours été, même depuis son enfance, soigneusement classés pour servir à ses futurs biographes.

[Gide a donc voulu que l’on écrive sur lui, et Lacan alla même jusqu’à considérer qu’à nous exécuter, c’était la main de Gide qui se substituait à la nôtre](#) : « Le mouvement de cette main [celle de Gide écrivant ses dernières lignes peu avant de mourir] n’est pas en





elle-même, mais en ces lignes, les miennes, qui ici continuent celles que Gide a tracées [...] »<sup>4</sup> Ce serait donc Gide lui-même qui écrirait sous ses biographes, et plus largement en tous ceux qui lui consacrent l'attention la plus tendre – *le style*, *c'est l'objet* !

Le titre de cette biographie, *André Gide l'inquiéteur* mérite aussi que l'on s'y arrête. Il s'agit d'un mot rare remontant au XIII<sup>ème</sup> siècle, que les dictionnaires qualifient de peu vivant, réanimé par Gide dans son *Journal* (1935) pour désigner la position qu'il voudrait occuper dans le monde, celle d'un personnage singulier, et par là-même

inquiet voire inquiétant – « Je ne suis pas pareil aux autres » écrivait-il dans ses Mémoires en racontant ses grandes crises d'angoisse. La culture assidue de cette singularité est ce qui fait l'importance de Gide selon Lacan : aussi chétive soit-elle, il s'y intéresse et nous entraîne à sa suite parce qu'elle est aussi la nôtre. C'est une position que Lacan qualifie d'aristocratique, mais qui s'avère nécessaire à l'ère de la foule, du *tous pareils*, et de l'homme sans qualités. Cette promotion voire ce culte de l'*Un* dans chacun, que Gide ne cessa de chanter – sous sa plume il devient même *Un-quiétude* – est peut-être l'une des clefs de son succès persistant...

Frank Lestringant en remarque d'ailleurs le paradoxe : *Gide ne devint l'écrivain célèbre que l'on sait qu'à partir du moment où son œuvre proprement littéraire était finie* – non pas achevée, mais tarie – après avoir lancé ses derniers feux avec *Les Caves du Vatican*. Le postsymboliste, l'ironiste précieux devint alors ce qu'un critique appela d'une façon comique le contemporain capital ! Le biographe en voit justement la raison dans le drame de Cuverville en 1918 quand Madeleine détruisit les lettres qu'André lui envoyait régulièrement depuis leur enfance. Une part de lui-même était détruite, et il ne s'en relèvera que profondément changé – abandonné en quelque sorte par la création littéraire, il se consacra d'autant plus à ce qui en était déjà le soubassement, soit l'exploration de son propre mystère. Il écrira alors ses fameuses Mémoires *Si le grain ne meurt*, publiera son *Corydon*, puis ses premières pages de *Journal*, tout en s'avancant de plus en plus sur la scène du monde. Gide fit ainsi plus que jamais profession de lui-

même, exposant son symptôme sur la place publique – même en ses zones les plus scandaleuses comme la pédérastie – en même temps qu’il participait aux débats politiques de l’heure, le tout non sans courage ou provocation. Anticolonialiste, puis communiste dans les années trente avant d’être l’un des premiers à dénoncer Staline, il resta néanmoins encore et toujours Gide. Il aimait aussi beaucoup cette terre d’hérésies qu’était la Belgique, doux et improbable pays où il pensait pouvoir se réfugier en cas de problème lors de la publication de *Corydon* – « C’est incroyable, ce que la pédérastie est répandue ici, dans les collèges, parmi les boy-scouts, partout. » ... !<sup>5</sup>

L’auteur suit ainsi à la trace les méandres de l’*Un* gidien sans en brouiller la piste par d’inutiles gloses ou d’hasardeuses interprétations. On s’amuse tellement à le lire, devenant plus intelligent sans trop d’efforts qu’on lui appliquera sans autre concertation l’éloge que Lacan faisait de l’ouvrage de Jean Delay : « La leçon est saisissante, car nous y voyons s’ordonner dans sa rigueur la composition du sujet. »<sup>6</sup>



Un regret pourtant, un seul, mais de taille, du moins pour nous : le biographe ne fait aucune véritable place au grand texte de Lacan sur Gide – il le cite quelque fois, mais de loin sans jamais l’utiliser. Dommage...<sup>7</sup> Nul reproche cependant, sinon à nous-mêmes, lacaniens décidément ermites en leur désert. Leur voix ne porte pas ou si peu, un murmure, que l’on ne sait comment entendre – mot de passe pour conjurés ou simple bruit pour personne ?

## Notes

<sup>1</sup> Lestringant, F., *André Gide l’inquisiteur*, Paris, Flammarion, 2 volumes, 2011 et 2013.

<sup>2</sup> Lacan, J., « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », *Écrits*, Paris, Seuil 1966, p. 740.

<sup>3</sup> Lacan, J., « Ouverture », *Écrits*, p. 10 et 740.

<sup>4</sup> Lacan, J., « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », p. 764.

<sup>5</sup> Lestringant, F., *Op. cit.*, vol. II, p. 95.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 745.

<sup>7</sup> Eric Marty, le dernier éditeur du *Journal* en Pléiade s’est pour sa part essayé à commenter le texte de Lacan avec un résultat pour le moins mitigé... Voir « Lacan et Gide, ou l’Autre école », *Lacan et la littérature*, Paris, Manucius, 2005, p. 125-146.

\*\*\*

## ▪ LECTURES ▪

### **LE DESIR FOUDROYE, UN LIVRE ECRIT PAR SONIA CHIRIACO**

**Par Guy Briole**

Sonia Chiriaco a su trouver les mots pour parler du traumatisme là où, justement, il n'en est aucun que le sujet pense adéquat à dire ce qu'il a traversé et qui a marqué, pour toujours sa vie. Avec Léa, le brasier du réel est là en même temps que l'absence de mots. Avec tous, se trouve au premier plan



l'évidence de la cause qui aveugle, sature l'image comme la pensée. Ça laisse muet d'autant plus que tous parlent à la place de celui qui ne trouve rien d'autre à dire que sa souffrance intolérable, arrimée au trou béant ouvert par la mauvaise rencontre. Le contexte d'aujourd'hui est à la désensibilisation comportementale, à l'EMDR (*Eye Movement Desensitization Retraining*), au cortisol, à l'abréaction. Le traumatisé doit se faire docile à ce qui a été prévu pour lui. Le voilà, s'il y consent, victime et, à ce titre, soigné, encadré, indemnisé, décoré. **Aussi, le voilà bâillonné car, le paradoxe, c'est qu'on le force à parler pour qu'il se taise !**

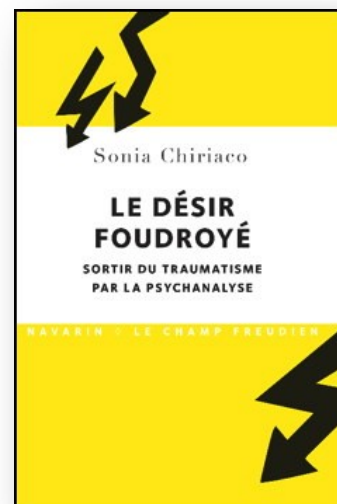
Le psychanalyste reçoit celui qui s'adresse à lui sans se référer à un savoir préalable, il accueille sa singularité. Si l'événement est pour tous, le traumatisme est propre à chacun. C'est une des clés de ce livre : **pas de forçage à parler mais un nouage subtil dans le transfert** qui permet le passage de la fixation à l'événement vers une question singulière à chaque sujet ; ouvrant alors à la possibilité d'une *hystorisation*.

Les traumatismes sont divers. Ils ne relèvent pas, obligatoirement, du sensationnel, les effets de l'effraction ne pouvant se résumer au déplacement d'un curseur sur une échelle de *life events*. Au-delà de l'horreur parfois partagée, du

monstrueux, du « compréhensible », du mesurable, la rencontre traumatique est intime et c'est là, au plus secret du sujet, qu'elle produit ses effets ravageurs. La vie de celui qui est touché peut en être bouleversée à l'insu des proches avec lesquels se creuse toujours plus un écart où l'incompréhension mutuelle ajoute à la douleur et au sentiment d'isolement. **Non seulement il manque les mots pour dire l'indicible mais aussi quelqu'un à qui s'adresser.**

Sonia Chiriaco décrit ce que fut la rencontre avec ces sujets pour lesquels le fait qu'ils se considèrent responsables de leur dire fut déterminant. Elle nous conduit, d'un analysant l'autre, à faire le chemin qui les a amenés à resituer l'événement traumatique dans leur propre histoire, non sans considérer que la contingence de la mauvaise rencontre les engageait aussi pour une part.

Au fil de ma lecture j'ai retenu que pour *Nina*, le trauma se circonscrit dans le secret d'une maison où elle pense que sa mère fermait les yeux sur la jouissance ravageuse d'un frère adoré. *Gabriel* pris de court par l'arrivée d'une petite sœur faillit, par mégarde, la blesser par le feu. Cela déclencha une énurésie qui n'arrivait pas à éteindre le brûlant de sa culpabilité. *Anna* « cultive » le mystère mais quand elle est « abandonnée » pour une autre, son monde s'effondre et la voilà de nouveau confrontée à un vide angoissant, à partir du silence maternel. *Flora* avait aussi le silence comme partenaire mais c'était dans une relation amoureuse qu'elle se résolut à rompre. Quelle choisisse des partenaires de langue étrangère, laissant de côté la parole, ne la laisse pas moins désemparée face au surgissement du désir de l'autre. *Boris* n'est pas divisé entre ses parents séparés après bien des violences, il est déchiré. Dans cette béance où il se perd, l'amour put un temps faire suture avant que la rupture ne retourne cet amour en haine et en un sentiment d'injustice extensif. Un nouvel amour ne put l'apaiser et il reprit alors le chemin de l'analyse. *Lu* venait d'un pays lointain marqué par une lutte funeste et il avait perdu la mémoire ; il se languissait dans une solitude morbide. Il rencontre l'analyste quand il a 9 ans et c'est un travail attentif, patient, qui le remettra sur la trace de son histoire passée : son père avait disparu dans



des conditions inconnues. Quand, avec sa mère, ils peuvent fuir le pays, il voit le bateau sur lequel il se trouve quitter le rivage alors qu'elle reste sur le quai. Sa vie était rongée par le rêve, qui toujours échouait, d'être ce petit héros qui ferait exister l'avant. C'est un après qui s'ouvrira à lui dans l'analyse. *Victor* est torturé par un paradoxe qu'il ne sait pas : il s'impose d'être infidèle pour échapper à ce qu'il est, un homme fidèle. Contrairement à ce qu'il avait un instant pensé, la mort de sa mère — il avait 15 ans — ne l'avait pas « libéré » d'un lien dont il n'avait pu faire le deuil. Il y a aussi *Madeleine, Lucie, Lila, Alice...* Il faut les lire toutes, c'est passionnant.

Ce sont des traits, des particularités spécifiques à chaque histoire. Dans le récit qu'en fait l'auteur on voit ces vies s'animer de nouveau, des liens se refaire, des désirs se faire jour, au fur et à mesure que chaque patient avance dans le bien dire que soutient l'analyste. On suit comment l'analyste accueille, oriente la cure par des petits déplacements, par de discrètes touches successives qui ouvrent l'analysant à une autre approche de ce qui, jusque-là, restait figé sur un réel indélogeable.

Ce n'est pas tout ! *Sonia Chiriaco* revient, à la fin du livre, sur ce que fut sa pratique dans un service où l'urgence à dire rattrape ceux qui, encore enfants, se trouvent brutalement confrontés à un « Maintenant c'est mon tour ». Suivent les pourquoi ? et les comment ? Pas ceux joyeux de l'enfant avide de savoir, mais ceux qui amènent ces jeunes patients à s'interroger sur eux-mêmes, sur la mort. Il faut savoir, pouvoir aussi, être là pour entendre ces « êtres de langage » qui ne renoncent pas face à une vie qui les fuit. [Pas de dramatisation du drame, mais un faire face, avec l'analyste, à cette mort qui rôde. Une leçon d'éthique.](#)

J'ai lu ce très beau livre avec une grande curiosité qui m'a tenu jusqu'à la fin. Cela m'a donné envie de faire partager l'intérêt que j'ai trouvé au récit de cette pratique que soutient le désir décidé de l'analyste.

À vous de le lire...

***Sonia Chiriaco. Le désir foudroyé. Sortir du traumatisme par la psychanalyse. Navarin - Champ freudien. 2012***

# LacanQuotidien

---

**publié par navarin éditeur**

**INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE**

## ▪ comité de direction

présidente [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction et diffusion [annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com)

## ▪ rédaction

coordination [annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@navarin.com), [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com), [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com), [annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr), [ericzuliani](mailto:ericzuliani@navarin.com)

édition [philippebenichou](mailto:philippebenichou@navarin.com), [cecilefavreau](mailto:cecilefavreau@navarin.com), [bertrandlahutte](mailto:bertrandlahutte@navarin.com)

## ▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [danielroy](mailto:danielroy@navarin.com), [judithmiller](mailto:judithmiller@navarin.com)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [gracielabrodsky](mailto:gracielabrodsky@navarin.com)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](mailto:angelina.harari@navarin.com)

-Lacan Quotidien en espagn [miquelbassols](mailto:miquelbassols@navarin.com)

▪ traductions [chantalbonneau](mailto:chantalbonneau@navarin.com) (espagnol) [maria do carmodiasbatista](mailto:maria.do.carmodiasbatista@navarin.com) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers [viktor&williamfrancoizelvwfcbzl@gmail.com](mailto:viktor&williamfrancoizelvwfcbzl@gmail.com)

▪ technique [mark francoizel&olivierripoll](mailto:mark.francoizel&olivierripoll@navarin.com)

▪ médiateur [patachónvaldès](mailto:patachónvaldès@navarin.com) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) = liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf<sup>o</sup> responsable : [philippebenichou](mailto:philippebenichou@navarin.com)

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) = liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gilcaroz](mailto:gilcaroz@europsychoanalysis.eu)

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) = liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : [oscar ventura](mailto:oscar.ventura@amp-nls.org)

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) = liste de diffusion de la new lacanianschool of psychoanalysis<sup>o</sup>  
responsables : [annelysy](mailto:annelysy@navarin.com) et [nataliewulfing](mailto:nataliewulfing@navarin.com)



▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) = uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise = moderator : maria cristina maia de oliveirafernandes

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs* 

---

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ([annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □ Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* 

---

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •